



Exposition Alphonse Mucha

au Musée du Luxembourg

(du 12-09-2018 au 27-01-2019)

(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition, ainsi que des photos issues des musées et des visuels de presse).

Extrait du dossier de presse

Alphonse Mucha (1860-1939) est un artiste à la fois célèbre et méconnu. Célèbre pour avoir parfois donné son nom à l'Art nouveau, dont il fut sans doute le représentant le plus populaire. Méconnu pour son immense ambition de peintre voué à la cause nationale de son pays d'origine, qui ne s'appelait pas encore la Tchéquie, et des peuples slaves. L'exposition du Musée du Luxembourg, la première consacrée à l'artiste dans la capitale depuis la rétrospective du Grand Palais en 1980, se propose donc de redécouvrir le premier Mucha et de découvrir le second, de redonner à cet artiste prolifique toute sa complexité artistique, politique et spirituelle.

Né en 1860 en Moravie, Mucha arrive à Paris en 1887 et commence une carrière d'illustrateur.

En décembre 1894, c'est sa rencontre avec la grande tragédienne, Sarah Bernhardt, qui lance sa carrière d'affichiste. Il réalise pour elle l'affiche de Gismonda, une pièce de Victorien Sardou, première d'une longue série d'affiches publicitaires, ou simplement décoratives, variant à l'infini un répertoire de figures féminines entremêlées de fleurs et de volutes graphiques, qui lui apporteront une immense notoriété et l'amitié d'artistes comme Gauguin ou Rodin. Il est parallèlement sollicité pour des travaux de décoration, par le joaillier Georges Fouquet, ou d'illustration pour des livres.

Mais dès 1900 et à l'occasion de l'Exposition universelle, il entreprend de concevoir un projet qui dépeint l'histoire et la civilisation du peuple tchèque et des peuples slaves. Cette entreprise, teintée d'une philosophie humaniste, franc-maçonne, va l'occuper les trente dernières années de sa carrière et le conduire à peindre des toiles gigantesques, pour lesquelles il produit une abondante quantité d'études préparatoires au dessin virtuose.

Cette rétrospective montre donc non seulement les affiches qui ont fait sa gloire, mais aussi ses merveilleuses planches d'illustrateur, ses peintures, ses photographies, bijoux, sculptures, pastels qui permettent aux visiteurs de découvrir toute la diversité de son art.

commissariat : Tomoko Sato, conservatrice de la Fondation Mucha, Prague

Arrivé à Paris à la fin des années 1880, Mucha fait partie d'un nombre croissant d'étudiants en art venus d'Europe centrale. Comme beaucoup de ses compatriotes, il vient à Paris après être passé par l'Académie des beaux-arts de Munich [Akademie der Bildenden Künste], où il acquiert une formation académique en dessin de figures et un goût pour la peinture d'histoire. Dans la capitale, il suit les enseignements de Jules-Joseph Lefebvre et de Jean-Paul Laurens à l'Académie Julian. Les compositions allégoriques de Lefebvre, avec leurs figures de femmes idéalisées, et les grandes peintures historiques de Laurens, dans des décors théâtraux, ont probablement influencé les orientations que suivra Mucha au cours de sa carrière. En outre, l'Académie Julian est l'occasion pour lui de se faire des amis français, dont Paul Sérusier et son cercle, qui créeront plus tard les nabis.

24 juillet 1860

Naissance d'Alphonse Maria Mucha à Ivančice, ville du sud de la Moravie sous administration autrichienne.

Son père est huissier de justice.

1872

Installation à Brno, la capitale de la Moravie. Pensionnaire au Slovanské Gymnasium.

1875

Visite dans une église de la ville d'Ústí nad Orlicí. Mucha est impressionné par les fresques de Jan Umlauf (1825-1926). Cet événement déclenche sa vocation de peintre.

1878

Sa candidature à l'Académie des beaux-arts de Prague est refusée. Il participe comme amateur à des spectacles de théâtre en tant qu'acteur-metteur en scène et décorateur.

1879

À Vienne, il travaille comme apprenti pour une entreprise spécialisée dans les décors de théâtre.

1881

Il perd son emploi après l'incendie du Ringtheater, le meilleur client de son employeur.

1883-1884

Le comte Eduard Khuen-Belasi (1847-1896) fait appel à lui pour décorer son château d'Emmahof.

1885

À l'automne, il commence des études à l'Académie des beaux-arts de Munich grâce à l'aide financière du comte Eduard Khuen-Belasi.

1887

Installation à Paris pour étudier à l'Académie Julian, toujours avec le soutien financier du comte Eduard. Il devient président du Lada Club, association d'étudiants tchèques, polonais et russes.

1888

Il étudie à l'Académie Colarossi.

1889

Fin du soutien financier du comte Eduard Khuen-Belasi. Il commence à travailler comme illustrateur pour des éditeurs de Paris et de Prague.

1890

Participation à un cercle d'artistes comprenant Paul Sérusier et les nabis, qui se réunit dans la crèmerie de Mme Charlotte Caron, rue de la Grande-Chaumière.

1891

Mucha rencontre Paul Gauguin et commence à travailler pour l'éditeur parisien Armand Colin.

1892

Il donne des cours de dessin dans son atelier qui deviendront les « Cours Mucha » à l'Académie Colarossi.

1^{er} janvier 1895

La parution de l'affiche Gismonda à Paris fait sensation. Mucha signe un contrat de six ans avec Sarah Bernhardt pour concevoir les décors, les costumes et les affiches de ses productions.

1896

Il rejoint le Salon des Cent, groupe d'artistes défendus par la revue *La Plume*, signe un contrat d'exclusivité avec l'imprimeur F.

Champenois et crée ses premières séries de panneaux décoratifs, *Les Saisons*.

1897

Exposition personnelle au Salon des Cent. *La Plume* consacre un numéro spécial à Mucha.

1898

Il est initié dans la loge parisienne du Grand Orient de France. Collaboration avec Georges Fouquet (1852-1957).

1899

Commandes du gouvernement autrichien pour l'Exposition universelle de Paris de 1900, notamment pour la décoration du pavillon de la Bosnie-Herzégovine.

En décembre, Mucha publie *Le Pater*.

1901

Il reçoit la légion d'honneur pour sa contribution à l'Exposition universelle de Paris.

1903

Rencontre avec Marie (Maruška) Chytilová, étudiante en beaux-arts tchèque, qui deviendra sa femme.

1904

Premier séjour aux États-Unis. Il peint des portraits de notables et fait la connaissance de Charles Richard Crane (1858-1939), futur mécène de L'Épopée slave.

1906

Quatrième séjour aux États-Unis. Mucha commence à enseigner à l'Art Institute of Chicago.

1909

Naissance de sa fille Jaroslava à New York. Crane accepte de financer le projet de L'Épopée slave.

1910

Il retourne à Prague pour travailler aux fresques murales de la Maison municipale.

1911

Installation avec sa famille au château de Zbiroh et commence à travailler sur L'Épopée slave.

1915

Naissance de son fils Jiří à Prague.

1918

Création de l'État indépendant de Tchécoslovaquie à la suite de la dissolution de l'Empire austro-hongrois. Mucha conçoit les premiers timbres-poste et billets de banque pour le nouvel État.

1919

Membre fondateur de la première loge maçonnique tchécophone. Inauguration de la première exposition de *L'Épopée slave* au Klementinum à Prague, avec cinq toiles.

1928

Le cycle complet de *L'Épopée slave* est officiellement offert à la Ville de Prague par Mucha et Crane, et exposé au Palais des expositions. La famille Mucha revient s'installer à Prague.

1936

Rétrospectives au musée du Jeu de Paume à Paris et musée morave des Arts décoratifs à Brno.

1939

Invasion de la Tchécoslovaquie par les Allemands. Mucha est arrêté et interrogé par la Gestapo. Il est libéré, mais sa santé se dégrade vite. Il meurt le 14 juillet à Prague. Il est enterré au Slavín (le panthéon tchèque), au cimetière de Vyšehrad à Prague.

INTRODUCTION

Alphonse Mucha est aujourd'hui l'un des artistes tchèques les plus connus au monde. Né en 1860 dans la petite ville d'Ivančice, il accède à la célébrité en 1895, à Paris, en créant des affiches pour Sarah Bernhardt, la plus grande actrice française de l'époque. En tant qu'affichiste, Mucha développe un style très personnel, *le style Mucha*, caractérisé par des formes sinueuses, des lignes organiques et une gamme subtile de tons pastel. Ce style incarnera bientôt le mouvement émergeant à l'époque dans les Arts décoratifs, l'Art nouveau. Quand l'Exposition universelle de Paris ouvre ses portes en 1900, Mucha est déjà une figure de proue du mouvement et, quand il se rend pour la première fois aux États-Unis en 1904, il est qualifié de « plus grand artiste décoratif du monde ».

Si les affiches de sa période parisienne font sa renommée, Mucha est un artiste polyvalent : peintre, sculpteur, photographe, décorateur, mais aussi professeur apprécié. Mais ses convictions politiques et humanistes l'amènent à renoncer progressivement à cette veine purement décorative, et à entreprendre des cycles de peinture d'histoire, parfois sur très grand format, dans un esprit militant et idéaliste. Autour de 1900-1910, au moment où éclatent les avant-gardes européennes, il évolue et défend un art résolument figuratif et épique. Ses œuvres tardives notamment *L'Épopée slave* (1912-1926), un cycle composé de vingt peintures d'histoire monumentales, témoignent ainsi de son rêve d'unité de tous les peuples slaves.



Alphonse Mucha
Autoportrait en chemise russe (roubachka)
dans
l'atelier de la rue de la Grande-Chaumière
 Paris, 1882
 Tirage moderne à partir du négatif original sur
 plaque de verre
 Prague, Fondation Mucha
 © Mucha Trust 2018

Un Bohémien à Paris

« *L'artiste doit rester fidèle à lui-même et à ses racines nationales* » - Alphonse Mucha

Né en pleine renaissance nationale tchèque, Mucha grandit en croyant passionnément en une nation tchèque indépendante de l'empire austro-hongrois auquel elle était rattachée. Dans sa ville natale d'Ivančice, l'adolescent talentueux défend très tôt cette cause politique, en illustrant des magazines satiriques locaux et en décorant des auditoriums. Sa vie et ses activités artistiques seront par la suite guidées par son patriotisme qu'il ressent comme une force spirituelle. A Munich et à Paris où il se forme à la fin des années 1880, Mucha devient une figure de proue des communautés tchèques et slaves. Sa conscience nationaliste est manifeste dans son œuvre au travers de thèmes récurrents: l'identité chèque, la philosophie panslave et l'amour pour sa famille et sa patrie.

Lorsque Mucha arrive à Paris à l'automne 1887, la ville est la capitale européenne des arts. Venus de

tous pays, les artistes et les étudiants affluent et se regroupent par communautés. Mucha ne fait pas exception à la règle ; il crée rapidement un club d'étudiants slaves, Lada, et rejoint plus tard la communauté tchèque, Beseda, dont il sera le président.

À Paris, financièrement soutenu par le comte Eduard Khuen-Belasi (1847-1896), Mucha suit une formation artistique durant deux ans, d'abord à l'Académie Julian puis à l'Académie Colarossi. Mais au début de 1889, le comte cesse de payer son allocation et Mucha, contraint de travailler pour subvenir à ses besoins, livre des illustrations pour des livres et des revues à des maisons d'édition à Paris et à Prague. Durant ces années difficiles, il habite rue de la Grande-Chaumière, où il devient un habitué de *la Crémérie de madame Charlotte* au n° 13, et loge même au début dans une petite pièce au-dessus du restaurant. La Crémérie est un lieu de rassemblement connu des artistes en difficulté. Mucha y rencontre des confrères qui traversent des périodes critiques de leur carrière, comme Paul Gauguin (1848-1903) ou l'écrivain suédois August Strindberg (1849-1912). Mais le jour de l'An 1895, l'apparition sur les murs de la ville de sa toute première affiche, *Gismonda* conçue pour Sarah Bernhardt (1844-1923), va radicalement changer sa vie.

Cette section s'intéresse aux débuts de Mucha en tant que « bohémien » (parce qu'originaire des régions tchèques, voisinant l'ancienne Bohême) et artiste de la bohème parisienne. Sont présentés ici des illustrations et des dessins anciens qui témoignent de sa solide formation académique, ainsi qu'une série d'affiches pour Sarah Bernhardt et d'autres œuvres associées à cette actrice.

Mucha et Gauguin

À la fin du mois d'août 1893, un Gauguin sans le sou, récemment rentré de Tahiti, entre dans la crémérie de madame Charlotte, où se réunit le cercle des artistes de la rue de la Grande Chaumière.

Mucha, qui commence à percer dans l'illustration, vit à l'époque au n° 8, en face de la crémérie. Il dispose d'un atelier qu'il va partager avec Gauguin, qui prépare alors une exposition de son œuvre tahitienne.

Leur amitié est illustrée par plusieurs photographies de Mucha. Deux des instantanés présentés ici révèlent un Gauguin facétieux, tandis que deux autres montrent l'artiste en train de poser pour Mucha. À l'époque, Mucha travaille sur les illustrations du roman de Judith Gautier, *Mémoires d'un éléphant blanc*, qui paraît en feuilleton de septembre 1893 à janvier 1894, avant d'être publié sous forme de livre en 1894. L'une des illustrations représente deux hommes en pleine conversation, l'un assis, l'autre debout dont l'attitude correspond chacune à des poses prises par Gauguin. Ces photographies constituent ainsi de précieux témoignages sur les méthodes de travail de Mucha dès cette époque.

Mucha et Sarah Bernhardt

L'actrice parisienne Sarah Bernhardt a joué un rôle particulièrement important dans le parcours artistique de Mucha. La première affiche qu'il réalise pour elle, *Gismonda*, le rend célèbre du jour au lendemain, et il évoluera, comme homme et comme artiste, grâce à sa collaboration professionnelle et à son amitié avec « La Divine Sarah », acclamée comme la plus grande comédienne de son temps.

Pour avoir collaboré à des revues de théâtre, Mucha a connaissance des productions et des performances de l'actrice, mais c'est vers la fin de 1894 qu'il la rencontre pour la première fois. Un peu plus tard, au moment de Noël, il exécute presque par hasard une affiche pour la pièce *Gismonda*. Quand l'actrice voit le dessin, la vie de Mucha bascule. Selon ses mémoires, elle aurait dit : « Ah ! Que c'est beau ! Dorénavant, vous travaillerez pour moi, près de moi. Je vous aime déjà. ».

Sortie dans tout Paris le matin du 1^{er} janvier 1895, l'affiche connaît un succès immédiat. Fidèle à sa parole, Sarah Bernhardt signe avec Mucha un contrat de six ans et le charge de réaliser des décors de scène, des costumes et des affiches. Il va ainsi exécuter six autres affiches pour ses spectacles, dont *La Dame aux Camélias* et *Lorenzaccio*. Dans toutes ces compositions, l'artiste applique les mêmes principes que pour *Gismonda* : un format long et étroit avec une seule

figure, l'actrice en pied placée en hauteur dans une niche peu profonde, à la façon d'une statue de sainte dans une église.

Les éléments slaves dans le style Mucha

Mucha élabore son style décoratif en s'inspirant d'une variété de motifs ornementaux – japonais, celtiques, islamiques, grecs, gothiques et rococos – reproduits dans les ouvrages de référence dont il disposait. Ses racines slaves en restent toutefois indissociables et accompagnent toute son évolution. À partir de 1896, il intègre des éléments traditionnels de son pays d'origine sous forme de robes, de fleurs et autres motifs botaniques inspirés de l'art et de l'artisanat populaire morave. Les halos, très présents, rappellent les icônes byzantines (selon Mucha, l'art byzantin est au fondement de la civilisation slave) tandis que les courbes et les dessins géométriques évoquent le décor des églises baroques tchèques.

Alors que Paris connaît alors une vague de slavophilie, alimentée par la visite officielle en 1896 du tsar Nicolas II de Russie (1868-1918), les affiches de l'artiste rencontrent l'enthousiasme des Parisiens.

Un inventeur d'images populaires

« *Je préfère être un illustrateur populaire qu'un défenseur de l'art pour l'art.* » - Alphonse Mucha
 Dans les années 1890, l'affiche occupe à Paris une place centrale dans la culture visuelle. Grâce au développement de la lithographie en couleur et aux demandes croissantes de publicités commerciales dans le contexte florissant de la Belle Époque, les artistes ont amplement l'occasion d'explorer cette nouvelle forme d'expression artistique. Les panneaux de la ville deviennent des « galeries en plein air » et la première affiche de Mucha pour Sarah Bernhardt, révolutionnaire dans son format, sa composition, ses couleurs pastel, apporte « une bouffée d'air frais » sur la scène artistique parisienne.

Fort de ce succès, Mucha se lance dans la création d'affiches publicitaires commandées par des imprimeurs. En 1896, il signe avec l'imprimeur parisien F. Champenois un contrat d'exclusivité qui lui assure une rémunération mensuelle. Cette sécurité financière lui permet au cours de l'été 1896, d'emménager dans un grand appartement-atelier, 6 rue du Val-de-Grâce.

Cette collaboration avec Champenois ne se limite pas aux affiches publicitaires. Mucha produit aussi pour lui des panneaux décoratifs originaux, c'est-à-dire des affiches sans texte conçues à des fins esthétiques pour la décoration intérieure. Contrairement aux œuvres d'art traditionnelles, cette nouvelle forme d'art est abordable et accessible au grand public. Au cours des années qui suivent, ses affiches circulent dans toute l'Europe, et « le style Mucha » devient synonyme de l'Art nouveau qui fait alors son apparition.



Alphonse Mucha
Autoportrait
1899
Huile sur toile
32 x 31 cm
Prague, Fondation Mucha



Gauguin posant dans l'atelier
de Mucha, pour une illustration
des *Mémoires d'un éléphant blanc*
par Judith Gautier

1891

Tirage moderne à partir du négatif original
sur plaque de verre



Gauguin posant dans l'atelier
de Mucha, pour une illustration
des *Mémoires d'un éléphant blanc*
par Judith Gautier

1891

Tirage moderne à partir du négatif original
sur plaque de verre



Frantisek Kupka
 Dans le désert, étude pour une illustration du
 magazine Světozor
 1889
 Mine de plomb, aquarelle et gouache sur papier
 49 x 27.5 cm
 Prague, Fondation Mucha



Xavier Marmier
 Vision, étude pour une illustration de Faust
 vers 1888
 Fusain sur papier
 82.8 x 60.5 cm
 Prague, Fondation Mucha



Le roi Ferdinand le Catholique accepte les clés de
 Grenade, étude pour une
 illustration de l'Histoire d'Espagne (non réalisée)
 par Charles Seignobos
 vers 1898
 Huile sur bois
 57 x 42 cm
 Prague, Fondation Mucha



Gismonda
1894
Lithographie en couleur
216 x 74.2 cm
Prague, Fondation Mucha



Lorenzaccio

1896

Affiche, lithographie en couleur

Créé le 3 décembre 1896, *Lorenzaccio* est une reprise de la pièce écrite par Alfred de Musset (1810-1857) en 1834. Sarah Bernhardt y joue le rôle du héros masculin, Lorenzaccio, qui assassine son cousin, le tyran Alexandre de Médicis, duc de Florence. Tout en représentant Lorenzaccio en jeune homme fringant, dont l'élégante silhouette en S se détache sur fond de baie cintrée, Mucha se concentre sur l'expression de l'actrice au moment où elle interprète le héros contemplant sa victime.



Alphonse Mucha
Sarah Bernhardt : portrait en pied, étude
c.1896
plume et encre sur papier
41.5 x 26 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Tête de Sarah Bernhardt : étude pour
«Lorenzaccio»
1896
Crayon sur papier
25 x 21.5 cm
Prague, Fondation Mucha



Carton pour «Hamlet»
1899
Fusain sur papier calque
201 x 77.2 cm
Prague, Fondation Mucha



Hamlet
1899
Lithographie en couleur
207.5 x 76.5 cm
Prague, Fondation Mucha



Alphonse Mucha
Médée
1898
lithographie en couleur
206 x 76 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Sarah Bernhardt : portrait en pied, étude
c.1896
Plume et encre sur papier
41.5 x 26 cm
Prague, Fondation Mucha



Sarah Bernhardt, la «Princesse lointaine» :
Affche pour le banquet du 9 décembre
1896 donné au Grand Hôtel à Paris en
l'honneur de Sarah Bernhardt
1896
Lithographie en couleur
69 x 51 cm
Prague, Fondation Mucha



Documents décoratifs

Documents décoratifs est publié en 1902 par la Librairie centrale des Beaux-Arts, à Paris, sous forme d'un portfolio de soixante-douze planches, conçu comme un manuel pour artisans, décorateurs et étudiants en beaux-arts. Mucha y présente les divers aspects de son travail décoratif, y intégrant des échantillons prêts à l'emploi pour les fabricants, mais aussi des dessins destinés à accompagner les dessinateurs dans leur processus de stylisation, par exemple en transformant des études réalistes d'après nature en motifs décoratifs applicables ensuite à des produits manufacturés. Dans la création de nouvelles formes inspirées de la nature et du corps humain, Mucha fait preuve d'une imagination sans limite. Cette publication utilisée dans les écoles d'art en France, comme en Europe et en Russie, répondait à un idéal de Mucha, soucieux de mettre la création artistique au service de la société.

Dessin final pour *Documents décoratifs*, planche 59

Vers 1901-1902

Crayon, encre et blanc sur papier



Dessin final pour *Documents décoratifs*, planche 67

1901-1902

Crayon rehaussé de blanc sur papier



Dessin avec des figures décoratives pour *Documents décoratifs*, planche 27

1904

Mine de plomb rehaussée de blanc sur papier



**Dessin avec des figures décoratives
pour *Documents décoratifs*,
planche 14**

1904

Mine de plomb rehaussée de blanc sur papier



**Étude finale pour *Documents
décoratifs*, planche 72**

1901-1902

Mine de plomb rehaussée de blanc sur papier



L'Hiver

1896

Panneau décoratif de la série « Les Saisons »
Lithographie en couleur



Le Printemps

1896

Panneau décoratif de la série « Les Saisons »
Lithographie en couleur



L'Été

1896

Panneau décoratif de la série « Les Saisons »
Lithographie en couleur



L'Automne

1896

Panneau décoratif de la série « Les Saisons »
Lithographie en couleur



Femme à la marguerite

1900

Velours imprimé d'ameublement



Georges Dreyfus d'après le dessin d'Alphonse Mucha *L'Automne*

1897

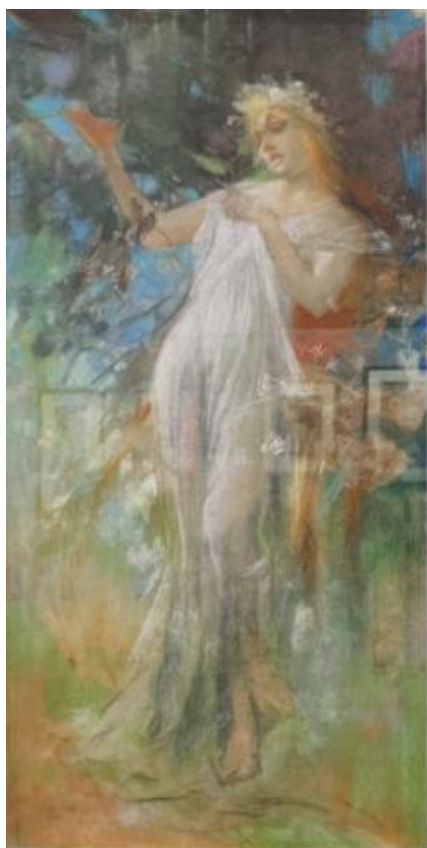
Assiette décorative en faïence



Le Printemps

1896

**Étude pour la série « Les Saisons »
Pastel sur papier**



L'Automne

1896

**Étude pour la série « Les Saisons »
Pastel sur papier**



***Documents décoratifs,* planche 29**

1902

Lithographie en couleur

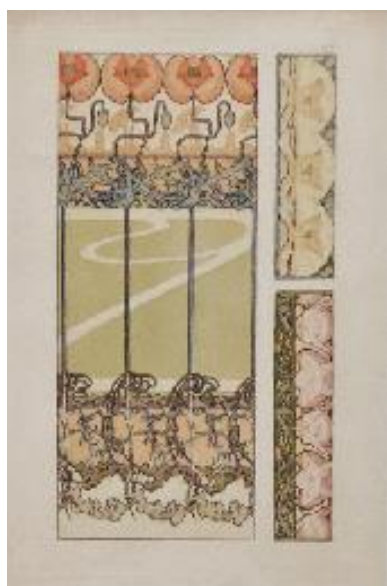
Extrait du portfolio publié par la Librairie
centrale des Beaux-Arts, Paris



Dessin avec études de pavot / coquelicot pour *Documents décoratifs*, planche 26

Vers 1901

Mine de plomb sur papier



***Documents décoratifs,* Planche 33**

1902

Lithographie en couleur

Extrait du portfolio publié par la Librairie centrale
des Beaux-Arts, Paris



Dessin au trait avec des motifs de lys pour *Documents décoratifs*, planche 33

Vers 1901

Mine de plomb, crayon et encre sur papier



La Danse

1898

Étude pour la série « Les Arts »

Mine de plomb
et aquarelle sur papier



La Poésie

1898

Étude pour la série « Les Arts »

Mine de plomb
et aquarelle sur papier



Dans cette série qui rend hommage aux quatre arts, Mucha associe chacun d'eux à une forme circulaire, à un motif végétal et à un moment particulier de la journée. Ainsi, pour *La Danse*, des feuilles tombent portées par une brise matinale. Pour *La Peinture*, une fleur rouge apparaît en pleine lumière derrière les arcs-en-ciel. Pour *La Poésie*, l'étoile du soir brille dans le ciel au crépuscule. Pour *La Musique*, des oiseaux chantent au moment où la lune se lève. Mucha souligne ainsi le rôle de la Nature comme inspiratrice de toute création artistique.

Mucha y réalise un style de composition harmonieux, qu'on appellera plus tard la « formule Q ». Dérivée de compositions antérieures sur fond de halos, cette formule combine un motif circulaire et une figure assise dont les jambes drapées forment la queue de la lettre. La silhouette sinueuse fait écho aux formes curvilignes créées par les cheveux fluides et autres motifs décoratifs. Mucha revisitera inlassablement ce style de composition, qui apparaît dans de nombreuses œuvres de cette période.

La Peinture

1898

Étude pour la série « Les Arts »
Mine de plomb
et aquarelle sur papier



La Musique

1898

Étude pour la série « Les Arts »
Mine de plomb
et aquarelle sur papier



La Danse

1898

Panneau décoratif de la série « Les Arts »
Lithographie en couleur imprimée sur satin



La Poésie

1898

Panneau décoratif de la série « Les Arts »
Lithographie en couleur imprimée sur satin



La Musique

1898

Panneau décoratif de la série « Les Arts »
Lithographie en couleur imprimée sur satin



Alphonse Mucha

Dessins pour un service de table

c.1900

Fusain, crayons en couleur et blanc sur carton

20.1 x 20.1 cm

Prague, Fondation Mucha

© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha

Dessin pour éventail avec motif de pavot et de lierre

c.1889

crayon, aquarelle, papier or

25 x 28 cm

Prague, Fondation Mucha

© Mucha Trust 2018



Savon Notre Dame

Vers 1895-1896

Étude pour une affiche (non réalisée)

Crayon et aquarelle sur papier



Rêverie

1897

Lithographie en couleur



Étude pour *Zodiaque*

Vers 1896

Mine de plomb, stylo,
encre et aquarelle sur papier



Zodiaque

1896

Lithographie en couleur

Ce dessin où le profil saisissant d'une femme majestueuse se détache sur un halo, est initialement conçu pour le calendrier 1897 de l'imprimeur Champenois. Le thème – le fonctionnement harmonieux de l'univers – s'exprime dans les douze signes du zodiaque, représentés sur la bande circulaire ornée de motifs décoratifs en forme d'étoile à six branches (hexagramme), symboles mystiques qui apparaissent fréquemment dans les dessins de Mucha. Les droits de diffusion de cette composition seront rapidement acquis par Léon Deschamps, rédacteur en chef de l'influent magazine d'avant-garde *La Plume*, qui le vendra sous la forme d'un calendrier et d'un panneau décoratif.



Campagne ferroviaire PLM Monaco – Monte-Carlo

1897

Affiche, lithographie en couleur



Job

1896

Affiche pour le papier à cigarettes,
lithographie en couleur



Un inventeur d'images populaires

Dans les années 1890, l'affiche occupe une place centrale dans la culture visuelle. Grâce au perfectionnement de la lithographie en couleur et au développement de la publicité, Paris devient une véritable galerie à ciel ouvert. Par son format japonais, sa composition hiératique, ses couleurs pastel, la première affiche de Mucha pour Sarah Bernhardt révolutionne les codes de ce support.

Fort de ce succès, Mucha se lance dans la création d'affiches publicitaires. En 1896, il signe un contrat d'exclusivité avec l'imprimeur parisien F. Champenois qui lui assure une rémunération mensuelle. En 1896, il peut ainsi emménager dans un grand appartement-atelier, rue du Val-de-Grâce.

Mucha produit également pour Champenois des panneaux décoratifs. Il s'agit d'affiches sans texte conçues à des fins décoratives. Ce qui séduit Mucha, c'est que, contrairement aux œuvres d'art traditionnelles, cette nouvelle forme d'art est accessible au grand public. Au cours des années qui suivent, ses affiches circulent dans toute l'Europe, et « le style Mucha » devient synonyme de l'Art nouveau qui fait alors son apparition.

Moët & Chandon : Champagne White Star

1899

Affiche, lithographie en couleur



Moët & Chandon : Dry Impérial

1899

Affiche, lithographie en couleur



Champagne Ruinart

1896

Affiche, lithographie en couleur



Alphonse Mucha

Boîte pour les gaufrettes vanille Lefèvre-Utile
c.1900

Boite en fer-blanc, recouverte d'une étiquette
lithographiée

19.3 x 18.3 x 17.5 cm

Prague, Fondation Mucha

© Mucha Trust 2018



Lance-parfum «Rodo»
1896
Lithographie en couleur
44.5 x 32 cm
Prague, Fondation Much



Boîte à biscuits Lefèvre-Utile

1899

Boîte ronde en fer-blanc avec couvercle
et poignée, impression sur métal

Mucha, le cosmopolite

« Mon art, si je peux l'appeler ainsi, s'est cristallisé. Il était en vogue. Il s'est répandu dans les usines et les ateliers sous le nom de "style Mucha". » - Alphonse Mucha

Entre 1885 et 1890 environ, la renommée de Mucha se développe parallèlement au mouvement Art nouveau qui déferle alors sur toutes les grandes villes d'Europe. En 1900, il est devenu un maître de l'affiche et le décorateur le plus recherché et le plus copié de Paris.

Compte tenu de la position éminente qu'il occupe sur la scène artistique internationale, Mucha est associé à bon nombre de projets en lien avec l'Exposition universelle de Paris en 1900, le « plus grand événement du siècle ». Il décore notamment le pavillon de Bosnie-Herzégovine, région slave annexée à l'Autriche-Hongrie depuis 1878. Pour l'Empire austro-hongrois qui en fait la commande, ce pavillon représente un véritable enjeu politique.

Après l'Exposition, Mucha est nommé membre de l'Ordre de François-Joseph 1^{er} pour services rendus à l'Empire. Cet épisode le met néanmoins dans une situation paradoxale et inconfortable par rapport à ses propres convictions, puisqu'il se retrouve à travailler pour l'Empire, oppresseur des slaves.

Cette expérience lui inspire l'idée d'une épopée qui dépeindrait les joies et les peines de tous les peuples slaves, en soulignant les liens qui les unissent et leur lutte commune contre l'oppression.

De 1904 à 1909, Mucha se rend à cinq reprises aux États-Unis dans l'espoir de recueillir les fonds nécessaires pour ce projet qui deviendra L'Épopée slave. Il réalise son objectif en 1909 quand l'industriel de Chicago Charles Richard Crane (1858-1939) accepte de financer son projet.

Cette section réunit des œuvres associées à l'Exposition universelle de Paris et revient sur sa collaboration avec le célèbre joaillier parisien Georges Fouquet (1862-1957). Sont également présentées ici ses créations américaines, et notamment celles qui témoignent de l'étroite association de Mucha avec le monde du théâtre, comme la décoration du Théâtre allemand de New York ou les affiches réalisées pour les actrices Leslie Carter (1857-1937) et Maude Adams (1872-1953).



Alphonse Mucha
Chaîne ornementale et pendentifs dessinés par
Mucha et réalisés par Georges Fouquet
1900
or, émail, perle d'eau, nacre et pierres
semiprécieuses
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
Intérieur de la boutique de Georges Fouquet :
dessin pour la cheminée avec statuette
miroir et détails ornementaux sur le mur
c.1900
crayon, encre, aquarelle sur papier
65 x 48 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
Emballage pour le «Savon Mucha violette»
1906
Lithographie en couleur
31 x 18 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Boutique Fouquet : intérieur
1901
Photographie, tirage ancien ou moderne
18 x 24 cm
Prague, Fondation Mucha



Boutique Fouquet : façade
1901
Photographie, tirage ancien ou moderne
18 x 24 cm
Prague, Fondation Mucha

Mucha, le mystique

« *L'art est l'expression de sentiments intérieurs [...] d'un besoin spirituel.* » - Alphonse Mucha

À la fin de l'automne 1894, Mucha fait la connaissance d'August Strindberg, auteur suédois, ami de Gauguin et nouveau venu dans la colonie bohème de Madame Charlotte. Mystique, Strindberg est profondément intéressé par l'occultisme et la théosophie. Bientôt, Mucha entretient avec lui des discussions philosophiques régulières, et cette amitié instille en lui l'idée que des « forces mystérieuses » guident la vie de chacun. Dans son œuvre, les figures énigmatiques apparaissant derrière le sujet découlent clairement de la croyance en des « pouvoirs invisibles » qu'il développera par la suite. Le 25 janvier 1898, Mucha entre dans une loge parisienne du Grand Orient de France, l'obédience maçonnique la plus ancienne et la plus importante d'Europe continentale, qui prône « l'amélioration de l'humanité » et la « conscience de la liberté ». Mucha voit la franc-maçonnerie un comme le prolongement de son spiritualisme. Son cheminement spirituel l'amène à faire de trois vertus – la Beauté, la Vérité et l'Amour – les « pierres angulaires » de la condition humaine. Il pense qu'en diffusant ce message par son art, il contribue au progrès de l'humanité. Mucha poursuit la pratique de la maçonnerie tout au long de sa vie. Après la création de la Tchécoslovaquie en 1918, il joue un grand rôle dans le rétablissement de la maçonnerie tchèque, interdite sous le régime des Habsbourg depuis 1794. En 1923, il devient le deuxième Souverain Grand Commandeur des francs-maçons tchèques. Mucha crée de nombreux dessins pour leurs loges, notamment sous forme de bijoux, d'illustrations de chartes et de gobelets de cérémonie.

Cette section s'intéresse aux influences du spiritualisme et de la philosophie maçonnique sur l'œuvre de Mucha, particulièrement manifestes dans Le Pater.



Alphonse Mucha
Mucha et Jaroslava posant pour l'affiche de
Forest Phonofilm, Zbiroh
c.1927
Tirage moderne, négatif original sur plaque de
verre
24 x 18 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
Nuit sainte
c.1900
pastel sur papier
60 x 45.5 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
La lune et les étoiles : étude pour «L'étoile du
matin»
1902
Aquarelle sur esquisse lithographiée en couleur
56 x 21 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
Étude pour l'affiche du 6ème festival de Sokol
1911
Aquarelle, encre, gouache sur papier
168.5 x 82.5 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018

Mucha, le patriote

« La mission de l'art est d'exprimer les valeurs esthétiques de chaque nation conformément à la beauté de son âme. La mission de l'artiste est d'enseigner au peuple à aimer cette beauté. »

- Alphonse Mucha

En 1910, Mucha retourne enfin dans sa terre natale pour réaliser son ambition de longue date : mettre son art au service de son pays et de ses compatriotes, notamment en créant *L'Épopée slave*. S'étant assuré le mécénat de Charles Richard Crane, il va poursuivre cet objectif avec énergie et détermination. En 1911, après avoir achevé la décoration du salon du Maire de Prague, il s'installe au château de Zbiroh, en Bohême occidentale, pour se concentrer sur son projet.

L'Épopée slave, dont l'idée avait germé à Paris, va évoluer pour devenir un appel éclatant à l'unité, destiné à inspirer tous les Slaves et à guider leur avenir, en les incitant à tirer les enseignements de leur histoire. Pour cela, Mucha choisit vingt grands épisodes qui, selon lui, ont marqué ces peuples aussi bien d'un point de vue politique et religieux que philosophique et culturel. Dix scènes sont tirées de l'histoire tchèque et dix autres du passé d'autres nations slaves. Pour ce projet ambitieux, Mucha accomplit un énorme travail préparatoire. Il lit et consulte des experts de l'histoire slave. Il effectue aussi des voyages de recherche pour dessiner, photographier et étudier les coutumes et traditions locales en Croatie, en Serbie, en Bulgarie, au Monténégro, en Pologne, en Russie et en Grèce.

Cette section présente Mucha en patriote à travers diverses œuvres exécutées avant et après l'indépendance de son pays. Elle met l'accent sur *L'Épopée slave* et la gestation de cette œuvre monumentale et complexe, à travers des œuvres préparatoires, études à grande échelle, petites esquisses, photographies de studio, images documentaires.



Alphonse Mucha
Noël en Amérique
1919
Huile sur toile
83 x 79 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
Étude pour l'Épopée slave (cycle n°6) :
couronnement du Tsar serbe Stepan Dusan
comme Empereur romain d'Orient
c.1923.24
Stylo, encre et aquarelle sur papier
44 x 39 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



L'épopée slave

Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Étude pour l'Épopée slave (cycle n°19) :

L'abolition du servage en Russie

1913-14

Aquarelle, et gouache sur papier

30 x 38.5 cm

Prague, Fondation Mucha



L'épopée slave, le tsar Siméon de Bulgarie

1923

tempera et huile sur toiler

405 x 480 cm

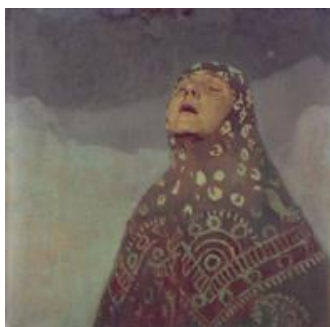
Prague, Fondation Mucha

Artiste et philosophe

« L'objectif de mon travail n'a jamais été de détruire mais de construire, de relier, car nous devons tous garder espoir que les Hommes se rapprocheront, et cela sera d'autant plus facile qu'ils se comprendront mieux. » - Alphonse Mucha

Mucha est convaincu que l'art, par son pouvoir d'inspiration, peut aider les Slaves et d'autres nations à s'unir dans le sens du progrès de l'humanité. Pour lui, l'art en diffusant ses idées philosophiques, peut rapprocher les peuples et maintenir la paix. Cependant, la paix en Europe sera de courte durée. Le traité de Versailles ne règle pas de manière satisfaisante les questions territoriales entre les nations slaves nouvellement indépendantes. En 1933, Adolf Hitler devient chancelier de l'Allemagne. En 1938, dix ans après le don de L'Épopée slave à la ville de Prague, la Tchécoslovaquie perd d'importantes régions frontalières au profit de l'Allemagne, de la Pologne et de la Hongrie. Le 15 mars 1939, les troupes allemandes font leur entrée dans Prague. La patrie de Mucha perd son indépendance, vingt ans seulement après l'avoir acquise. Signalé sur les registres de la Gestapo, comme un « dangereux patriote peintre » et un franc-maçon, Mucha est l'une des premières personnes à être arrêtées par la Gestapo. Découragé et souffrant d'une pneumonie, il décède à Prague le 14 juillet 1939, 10 jours avant son 79e anniversaire.

Cette section dédiée au Mucha philosophe présente les œuvres dans lesquelles l'artiste exprime ses préoccupations humanitaires et réagit aux menaces d'une guerre imminente dans un monde en mutation rapide. L'exposition s'achève sur son ultime projet, commencé en 1936 : un triptyque représentant L'Âge de la Raison, L'Âge de la Sagesse et L'Âge de l'Amour, véritable monument dédié à l'humanité tout entière.



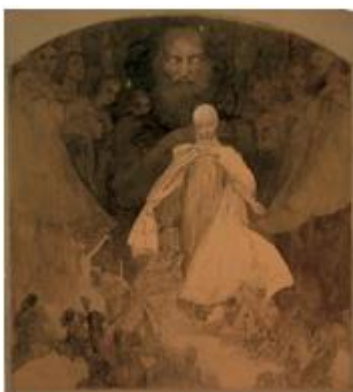
Alphonse Mucha
Étude pour Femme dans le désert
c.1923
Huile sur toile
49.5 x 50 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
La Lumière de l'espérance
1933
Huile sur toile
96.2 x 90.7 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
Cathédrale Saint Vitus, St Wenceslas (duc de Bohême), agenouillé près de la Grand-mère Lumidla
1931
Encre, aquarelle, sur papier
92 x 139.5 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Alphonse Mucha
L'Âge de la sagesse : étude pour le panneau
central du triptyque « Les Trois Âges »
1936-38
crayon et aquarelle sur papier
35 x 32 cm
Prague, Fondation Mucha
© Mucha Trust 2018



Madone au lys
1905
Tempera sur toile
147 x 182 cm
Prague, Fondation Mucha